

## Les sources du Kitâb al-masâlik wa-l-mamâlik d'Abû 'Ubayd al-BAKRÎ

par André FERRÉ

Dans l'article de *l'Encyclopédie de l'Islam* consacré à Abû 'Ubayd al-BAKRÎ, E. Lévi-Provençal avait déjà ébauché un exposé sur les sources du *Kitâb al-masâlik wa-l-mamâlik* (1). Mais, ne disposant pas d'une édition critique complète de l'ouvrage, l'éminent orientaliste ne pouvait guère traiter la question dans son ensemble. La révision et la mise au point d'une édition établie à partir de tous les manuscrits connus nous a amené à reprendre la recherche sur des bases nouvelles (2). Un certain nombre d'éléments ont été consignés dans l'Introduction à cette édition critique; toutefois, un nouveau contact avec le texte ayant permis d'affiner les résultats de l'enquête, il a paru utile d'exposer ceux-ci dans un article à part. Les pages qui suivent ajoutent donc de nombreuses précisions à ce qui a été écrit dans l'Introduction, elles y apportent aussi un certain nombre de corrections dues à une nouvelle appréciation de l'importance de telle ou telle source. En passant ainsi en revue les auteurs et les ouvrages à partir desquels il a composé son livre, on espère aider le lecteur à mieux situer Bakrî dans l'ensemble de la littérature géographique du monde musulman médiéval.

---

(1) *EI2* I, 159-161.

(2) Abû 'Ubayd al-BAKRÎ, *Kitâb al-masâlik wa-l-mamâlik*, éd. A. P. van LEEUWEN et A. FERRÉ, Tunis, co-édition Bayt al-Ḥikma et Al-Dâr al-'Arabîyya li-l-Kitâb. En vue d'en faciliter la consultation, le texte de Bakrî a été divisé en paragraphes. Cet ouvrage sera désigné ici par : *Bakrî*, suivi des numéros de paragraphes cités.

### 1. Abū l-Ḥasan °Alī al-MAS°ŪDĪ (mort en 355 ou 356/957)

Deux ouvrages seulement du célèbre polygraphe sont parvenus jusqu'à nous : le *Murūġ al-ḡahab* et le *Kitāb al-tanbih* (3), mais nous savons qu'un grand nombre d'autres se sont perdus (4). Mas°ūdi figure parmi les sources principales du *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, et la presque totalité des emprunts que Bakri fait à cet auteur provient des *Murūġ* (5).

Lorsqu'il indique sa source, le géographe utilise généralement comme sigle la lettre *sin*; mais, le plus souvent, son texte ne comporte aucune indication. C'est surtout pour les développements à caractère non directement géographique que Bakri s'est inspiré de son devancier. Ainsi, dans la longue introduction qui présente, tout d'abord la création du monde et l'histoire des prophètes, avant de décrire la Péninsule arabe et les coutumes et croyances de ses habitants à l'époque préislamique, le texte de Mas°ūdi affleure dans une centaine de paragraphes sur les 242 que comporte cette section.

La partie proprement géographique de l'ouvrage s'ouvre alors sur la description des sept climats, des fleuves et des mers (§ 243-354), exposé dans lequel les emprunts à Mas°ūdi intéressent environ cinquante paragraphes. Passant ensuite en revue d'est en ouest diverses régions du monde (§ 355-575), Bakri en profite pour résumer l'histoire des grandes dynasties (Perses, Grecs, Rûm), mettant, là aussi, les *Muruġ* à contribution à titre de source principale pour l'Inde, la Chine

(3) *Kitāb murūġ al-ḡahab wa-ma° ādin al-ġawhar*. Éd. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, révisée et corrigée par Ch. Pellat, 5 vol., Beyrouth, 1966-1974. *Kitāb al-tanbih wa-l-iṣṙāf*, éd. M. J. de Goeje, BGA, vol 8, Leiden 1894. Autre édition : °A. I. al-Šawī, Bagdād 1357/1938.

(4) T. KHALIDI, en Appendice à son étude *Islamic Historiography. The Histories of Mas° ūdi* (Albany, 1975), a relevé 34 ouvrages qui n'ont pas été conservés (pp. 154-163).

(5) Une seule allusion au *Tanbih* se trouve au § 342, mais il n'est pas impossible que les paragraphes suivants doivent, eux aussi, quelques détails à la même source.

et les Turcs, le Tibet, le Sind, les dynasties perses, les rois grecs, les Rûm, les Sûdân, les Berbères, les peuples de l'Europe (hormis les Slaves). Soit environ 120 paragraphes sur les 220 dont se compose la section. Revenant ensuite vers l'Orient, nous retrouvons encore Mas°ūdi pour l'histoire du Yémen et d'al-Ḥira (§ 576-609).

Les autres emprunts au livre des *Murūġ* se rapportent à la section sur l'Égypte : informations sur le Nil et sur la ville d'Alexandrie, ainsi que le récit attribué au « vieillard copte »; ce qui représente une trentaine de paragraphes (6).

Si nous faisons le décompte des passages du *Kitāb al-masālik* directement inspirés des *Murūġ*, ce ne sont pas moins de 320 paragraphes qu'il faut considérer, pour la plupart dans leur totalité, soit environ le cinquième de l'ouvrage. Il est donc permis de regarder Mas°ūdi comme une source principale de Bakri.

Comment le géographe procède-t-il vis-à-vis du texte de son informateur ? D'une façon générale, il élabore un résumé, mais en se tenant très près du texte, respectant volontiers le vocabulaire de sa source. Les longues phrases de Mas°ūdi sont notablement abrégées, ou alors Bakri en combine deux ou davantage en une seule. Ce faisant, il laisse évidemment de côté bien des détails rassemblés par Mas°ūdi, mais on peut affirmer qu'il reproduit l'essentiel des informations contenues dans la source. On trouvera dans l'Annexe I un exemple qui vise à faire mieux apprécier cette technique d'emprunt.

### 2. Abū Ġa° far Muḥammad al-ṬABARĪ (mort en 310/923).

Comme beaucoup d'autres auteurs arabes, Bakri a puisé une partie de sa documentation dans le *Tāriḥ al-mulūk* de Tabari. Pour introduire les emprunts qu'il fait à cet ouvrage,

(6) Bakri, 839-845 ; 855-863 ; 868-877.

il utilise généralement la lettre *tâ'*. Tout en étant nettement moins redevable à Ṭabarī qu'il ne l'est à Mas<sup>c</sup> ūdī, l'auteur du *Kitāb al-masālik* s'est largement inspiré de l'historien persan. Celui-ci apparaît même comme la seconde source principale (avec Mas<sup>c</sup> ūdī) de l'introduction « historique » puis-que, sur les 187 paragraphes de cette section, une centaine renvoient, en tout ou en partie, au *Tāriḥ al-mulūk*. Dans la suite de l'ouvrage, l'autorité de Ṭabarī ne sera plus invoquée, aux côtés de Mas<sup>c</sup> ūdī, que pour l'histoire des rois perses et d'Alexandre (7).

Ce qui a été dit précédemment à propos de la façon dont Bakri procède par rapport au texte de Mas<sup>c</sup> ūdī est valable ici dans une certaine mesure, en ce sens que le géographe, là aussi, résume beaucoup sa source. Cependant, alors qu'il est en général possible de suivre le texte de Mas<sup>c</sup> ūdī pour ainsi dire pas à pas, ce n'est plus le cas pour les passages empruntés à Ṭabarī : résumant parfois en quelques lignes des pages entières de son informateur, Bakri ne conserve que les grandes articulations du récit et laisse de côté une foule de détails qu'il ne juge pas indispensables à son exposé, et à plus forte raison les innombrables variantes que Ṭabarī se plaît à relever dans les traditions qu'il a collectées. Il est clair que le géographe entendait maintenir son Introduction dans des limites raisonnables.

### 3. Abū Muḥammad 'Abdallah IBN QUTAYBA (mort en 276/889).

Bakri a emprunté au *Kitāb al-ma'ārif* des compléments d'information sur la création et sur l'histoire des prophètes : de vingt-cinq à trente citations au total, dont quatorze se réfèrent nommément à Ibn Qutayba sous le sigle *qāf*. Tous ces emprunts se trouvent par conséquent dans la partie introductive des *Masālik*, sauf une qui rapporte une légende sur

(7) Bakri, 436-473.

l'origine des Kurdes (§ 573). A noter que deux passages sur la mosquée du Prophète à Médine (§ 688 et 690) proviennent aussi du *Kitāb al-ma'ārif* ; l'un d'eux est introduit exceptionnellement par « *Qāla 'Abdallah b. Muslim* », qui correspond bien au nom d'Ibn Qutayba. Les passages reproduits du *Kitāb al-ma'ārif* sont brefs et très fidèles au texte de la source (8).

### 4. Abū I-Qāsim 'Ubaydallah IBN HURDĀDBEH (3e/9e siècle)

On sait que ce directeur des Postes est l'auteur de plusieurs ouvrages dont seul le *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* est parvenu jusqu'à nous. On peut regretter la disparition en particulier de son oeuvre historique, le *Tāriḥ*, dont Mas<sup>c</sup> ūdī dit le plus grand bien (9). Les rares citations qu'en font des auteurs postérieurs ne peuvent guère nous renseigner sur son contenu. C'est le cas de Bakri, qui emprunte nommément au *Tāriḥ* au moins deux passages : le premier sur le prophète Šu'ayb, le second sur l'identité de la personne qui fut crucifiée à la place de Jésus (10).

Les cinq autres citations d'Ibn Hurdādbeh qu'il a été possible d'identifier proviennent de son *Kitāb al-masālik* (11) ; l'une d'elles toutefois est faite à travers Mas<sup>c</sup> ūdī. La plus longue, celle qui rapporte le célèbre récit de Sallām l'interprète sur Gog et Magog, pourrait être tout simplement empruntée à Ibn Rusteh ou, en tous cas, revue à l'aide du texte de ce dernier. En effet, une comparaison entre la version de Bakri et le passage parallèle d'Ibn Rusteh révèle des leçons communes qui ne sont pas dans Ibn Hurdādbeh (12).

(8) Comp. par exemple le texte sur les Kurdes avec la source (= *Ma'ārif*, éd. T. 'Ukāša, le Caire, 1960, 618).

(9) *Murūḡ*, éd. Pellat, § 9.

(10) Bakri, 132 et 182.

(11) Cf. Bakri 357, sur les croyances des Hindous ; 505, sur les rois d'Andalousie avant l'islam ; 763 suiv., sur la muraille de Gog et Magog ; 797, sur la description de Rome ; 1017, sur la ville de Manf (Égypte).

(12) La version d'Ibn Rusteh a été omise dans l'édition de Goeje ; pour ce passage, l'éditeur renvoie au texte parallèle d'Ibn Hurdādbeh, pour lequel

5. Abū 'Alī Aḥmed b. 'Umar IBN RUSTEH (autour de 300/913).

Connu par son ouvrage encyclopédique *Al-a' lāq al-na-fisa*, dont seule une partie a été conservée, Ibn Rusteh est plusieurs fois cité par Bakrī. Curieusement, le sigle qu'il utilise pour le désigner est la lettre *dāl* (13), sauf une fois, où il introduit sa citation par « *Qāla Aḥmad b. 'Umar* ».

Les principaux emprunts au livre d'Ibn Rusteh concernent les climats, les mers, les fleuves, certains peuples non Arabes (Inde, Slaves, Hazars, etc.) et quelques informations sur l'histoire de Médine et la mosquée du Prophète (14). Bien qu'il n'en dise rien, il semble bien que Bakrī emprunte à la même source la description de Constantinople et du cérémonial de la cour byzantine, tant les deux textes sont proches l'un de l'autre. À moins qu'il n'ait, comme Ibn Rusteh, eu recours directement à la relation de Hārūn b. Yaḥyā (15).

6. Abū Muḥammad al-Ḥasan b. Aḥmad AL-HAMDĀNĪ (mort en 334/945)

Le nom d'al-Hamdānī n'apparaît nulle part dans le *Kitāb al-masālik*; quelques informations sur la géographie de la Péninsule arabe paraissent cependant provenir de sa *Ṣifat Ġazirat al-'Arab*, en alternance avec d'autres sources, en particulier al-Ġayhānī (16). On peut aussi penser à une communauté de sources entre les deux auteurs. Le caractère limité de ces emprunts ne permet pas de trancher; rappelons toutefois que le nom d'al-Hamdānī revient fort souvent dans

il fournit, dans l'apparat critique, les variantes d'Ibn Rusteh. Cf. Ibn Hurdāqbeh, BGA VI, 162-170; Ibn Rusteh, *Al-a' lāq*, BGA VIII, 149.

(13) Dans sa Préface à l'édition de *Al-a' lāq* (page V), M. J. de Goeje signale que, sur le manuscrit, le nom de l'auteur pourrait être lu Ibn Dusteh, à cause de la ressemblance très grande entre le *dāl* et le *rā'*. De fait, dans son Catalogue, Rieu le nomme Ibn Dastah. La lecture généralement adoptée désormais est bien Ibn Rusteh.

(14) Sur les climats: Bakrī, 250-258; les mers: 276-277, 288-292, 298-301; les fleuves: 335-351 *passim*. Informations sur les Slaves: 560-562; sur la mosquée de Médine: 691 *suiv*.

(15) Bakrī, 797-800.

(16) Bakrī, 189-193. Cf. *Ṣifat Ġazirat al-'Arab*, éd. M. al-Akwa', Riadh, 1394/1974, 56-59.

un autre ouvrage de Bakrī, son dictionnaire géographique, le *Mu' ḡam*.

7. Abū l-Walīd Muḥammad al-AZRAQĪ (mort en 244/858)

Al-Azraqī n'est nommé que trois fois par Bakrī, dans la section qu'il consacre aux Lieux saints de la Mekke; mais une bonne partie de cette section reproduit le texte des *Aḥbār Makka* (17). S'agit-il d'un emprunt direct, ou bien le géographe a-t-il trouvé le nom d'al-Azraqī mentionné dans sa source? Il est difficile de répondre avec certitude à cette question: certains passages reproduisent mot à mot les *Aḥbār Makka*, tandis que d'autres se contentent d'en donner un résumé assez large. En tous cas, il n'existe aucune raison de penser que Bakrī n'ait pas eu accès directement à cette oeuvre.

8. Abū Naṣr Sa' id al-ĠAYHĀNĪ (vers 287/900 ?)

Dans la première partie du *Kitāb al-masālik*, plusieurs citations sont introduites simplement par le sigle *ḡim* (18). Il est à peu près certain que Bakrī entend désigner par là al-Ġayhānī, dont il mentionne par ailleurs le nom à diverses reprises (19). A première vue, le recours à cette autorité ne devrait pas faire problème: d'autres écrivains, par exemple Mas' ūdī et Muqaddasī, font allusion à un personnage de ce nom qui fut vizir des Sāmānides et qui composa un *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* largement inspiré d'Ibn Hurdāqbeh (20). Cet ouvrage ne nous est pas parvenu, sauf sous la forme de fragments épars chez des auteurs postérieurs (21).

(17) Bakrī, 646-676.

(18) Bakrī, 14, 16, 17, 276, 378. Les manuscrits portent parfois un *hā* ou un *hā*, mais il est probable qu'il s'agit d'erreurs de copistes.

(19) Bakrī, 91, 191, 193, 341, etc.

(20) Cf. Mas' ūdī, *Tanbih*, éd. Ṣāwī, 109; Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, éd. de Goeje, BGA III, 3-4.

(21) Sur la découverte supposée d'un manuscrit de cette oeuvre, cf. V. Mi-norsky: « A false Jayhānī », dans BSOAS, XIII (1949-50), 89-96.

Une question se pose cependant : s'agit-il là de la même personne que celle à laquelle se réfère Bakrī ? Celui-ci désigne sa source d'une façon plus complète en deux endroits : une fois sous la forme Abū Naṣr al-Ġayhānī, et l'autre fois sous celle de Abū l-Naṣr Sa° id b. Ġālib al-Ġayhānī (22). Or, le vizir-écrivain des Sāmānides est connu sous le nom de Abū 'Abdallah Muḥammad b. Aḥmad b. Naṣr al-Ġayhānī; ainsi le nomment Mas'ūdī, Muqaddasi, Yāqūt et d'autres encore, tandis que le *Fihrist* ne connaît qu'un Aḥmad b. Muḥammad (23). Idrisi, qui le cite à plusieurs reprises, l'appelle une fois Abū Naṣr et une autre fois Abū Naṣr Sa° id, dans des passages indépendants du texte de Bakrī (24).

Malgré les différences de nom, il ne paraît guère probable que nous soyons en présence de deux Ġayhānī, auteurs l'un et l'autre d'un ouvrage géographique. Idrisi dit emprunter son chapitre sur la muraille de Gog et Magog à la relation qu'en ont donnée Ibn Hurdābeh et Abū Naṣr al-Ġayhānī, et il commence son récit par « Ils ont dit » (*qālā*, au duel), ce qui semble impliquer une identité entre les deux sources (25). Cela correspond bien à la description que Muqaddasi donne de l'ouvrage d'Abū 'Abdallah Muḥammad : « J'ai vu à Nisābūr deux abrégés avec nom d'auteur, l'un d'al-Ġayhānī et l'autre d'Ibn Hurdābeh; leurs leçons concordent, sauf qu'al-Ġayhānī était légèrement plus abondant » (26)

Quoi qu'il en soit, Bakrī est redevable à Ġayhānī d'une quinzaine de citations (et peut-être davantage), appartenant toutes à la première partie du *Kitāb al-masālik*. Trois se rap-

portent à la création, trois autres à la Péninsule arabique; le reste a trait aux peuples et aux pays de l'Extrême-Orient : rois turcs et chinois, Ceylan, etc.

#### 9. Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān IBN 'ABD AL-ḤAKAM ( mort en 257/871)

Il est parfois malaisé de distinguer ce que Bakrī emprunte directement aux *Futūḥ Miṣr* d'Ibn 'Abd al-Ḥakam et ce qui provient de leurs sources communes, entre autres Ibn 'Ufayr. Toutefois, au début de son exposé sur la conquête de l'Égypte par les musulmans, le géographe cite nommément Ibn 'Abd al-Ḥakam, et il n'est guère douteux qu'il emprunte à celui-ci la totalité du chapitre (27). Tout en résumant beaucoup le texte des *Futūḥ Miṣr*, Bakrī lui reste suffisamment fidèle pour qu'il soit facile de retrouver les passages utilisés (28).

En dehors de cette section substantielle, les emprunts à Ibn 'Abd al-Ḥakam sont plus épisodiques : plusieurs paragraphes sur la ville d'Alexandrie (29), un autre sur le Fayyūm et sur Tripoli, et une anecdote à propos du raid de 'Uqba b. Nāfi° en Ifriqiya (30).

#### 10. Sa° id b. 'Ufayr (mort en 226/840)

Ce disciple de Mālik b. Anas se distingua en plusieurs domaines du savoir : *fiqh*, tradition, histoire, poésie (31). Il est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage intitulé *Aḥbār al-Andalus*, qui faisait peut-être partie d'une *Histoire* plus vas-

(22) Bakrī, 575 et 190.

(23) Pour Mas'ūdī et Muqaddasi, cf. note 20; Yāqūt, *Udabā'* XVII, 156-159; *Fihrist*, 154. A. Miquel essaie de tirer au clair cette question passablement embrouillée, sans faire cependant allusion à Bakrī ni à Idrisi (*La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11e siècle*, Paris-La Haye, 1967, pp. XXIII-XXIV).

(24) *Nuzhat al-muṣṭāq*, éd. Napoli-Roma, 1970-1984, pp. 934 et 961.

(25) Idrisi, *op. cit.*, 934.

(26) *Aḥsan al-taqāsīm*, trad. A. Miquel, Damas, 1963, p. 14.

(27) Bakrī, 992-1015.

(28) Ces passages sont dispersés entre les pages 53 et 136 de l'éd. Ch. Torrey, New Haven, 1922.

(29) Bakrī, 1049, 1055-1056, 1072, 1077-1078.

(30) Bakrī, 976 (le Fayyūm), 1093 (Tripoli), 1103-1105 (raid de 'Uqba).

(31) Sur Ibn 'Ufayr, on pourra consulter M. Makki : « Egipto y la historiografía arabico-española », in *Rev. del Inst. de Estudios Isl. en Madrid* (RIEIM), V (1957), 185-188.

te. Ibn 'Ufayr représente l'une des sources principales d'Ibn 'Abd al-Ḥakam.

Le seul passage pour lequel Bakrī semble se référer directement à cet auteur se rapporte au mur de Gog et Magog. Une autre mention de son nom figure à propos du Fayyūm, mais elle est reprise du texte d'Ibn 'Abd al-Ḥakam que Bakrī suit à cet endroit (32).

#### 11. Abū l-Faḍl Aḥmad b. Abī l-ṬAYFŪR (mort en 280/893) et son fils 'Ubaydallah (mort en 313/925-6)

Plusieurs passages des *Masālik* sont attribués à un certain Aḥmad b. Abī l-Ṭāhir, dont le nom est abrégé une fois en Ibn Abī l-Ṭāhir et deux fois simplement en Aḥmad. Il s'agit là d'Aḥmad Ṭayfūr, qui porte parfois la *nisba* d'al-Marwazi (33). Il est l'auteur d'une histoire de Bagdād dont nous ne possédons qu'une section, correspondant à une partie du califat d'al-Ma'mūn (34). Bakrī cite l'historien précisément dans les quelques paragraphes qu'il consacre à la ville de Bagdād, mais aussi dans son exposé de l'histoire des Qarmates (35). On sait que Ṭabarī a fait ample moisson des informations contenues dans l'ouvrage de Ṭayfūr, et il est effectivement possible de retrouver dans le *Tāriḥ al-mulūk* plusieurs des passages cités par Bakrī. Il est toutefois probable que celui-ci emprunte directement à Ṭayfūr ; en tous cas, il ne le cite pas par l'intermédiaire de Ṭabarī. En effet, certains passages reproduits par Bakrī ne figurent pas dans

(32) Sur Gog et Magog, Bakrī, 761-762 ; sur le Fayyūm, 867 ; cf. *Futūḥ Miṣr*, 169/6.

(33) F. Sezgin, *GAS*, I, 348-9.

(34) I. al-Nadīm, *Fihrist*, 146 suiv. Cf. *Murūḡ*, éd. Pellat, § 8 : « Aḥmad b. Abī Ṭāhir, auteur du livre connu sous le nom de *Aḥbār Bagdād* ». D'autres sources attribuent à cet ouvrage le titre de *Aḥbār al-ḥulafā'*. Cf. F. Rosenthal : *A History of Muslim Historiography*, p. 408, note 2. Le manuscrit du British Museum a été édité et traduit autrefois par H. Keller (Leipzig, 1908), puis de nouveau édité au Caire par M. Z. al-Kawṭarī (1368/1949).

(35) Pour Bagdād : Bakrī, 732, 734, 736 ; pour les Qarmates : 632, 634.

la compilation de Ṭabarī ; de plus, il eût été difficile à notre géographe d'identifier la source de Ṭabarī, puisque ce dernier ne l'indique pas. La confrontation avec la source est en tout état de cause impossible, les faits rapportés par Bakrī ne concernant pas le califat d'al-Ma'mūn.

En un endroit, le géographe cite 'Abdallah b. Abī l-Ṭāhir (36). Sans doute faut-il lire 'Ubaydallah, puisque nous savons par ailleurs que ce fils d'Aḥmad Ṭayfūr a continué l'ouvrage historique de son père jusqu'au règne d'al-Muqtaḍir (37). D'ailleurs, les faits relatés dans ce passage se rapportent à l'année 287, date à laquelle Ṭayfūr père était déjà mort.

#### 12. Abū l-Faraḡ al-IṢFAHĀNĪ (mort en 356/967)

Pour bâtir son récit de l'expédition au Yémen du général abyssin Aryāṭ, Bakrī s'est appuyé sur le *Kitāb al-aḡānī*, tout en continuant de citer longuement sa source principale : les *Murūḡ* de Mas'ūdī. Les citations du *Kitāb al-aḡānī* sont introduites par « *Qāla Abū l-Faraḡ* » et suivent de très près le texte de la source (38). Le géographe emprunte alternativement à l'un et à l'autre ouvrage, en ayant soin d'éviter toute répétition et de bien indiquer l'origine de ses citations.

#### 13. 'Abd al-Malik b. Ḥabīb al-SULAMĪ (mort en 238/852)

Considéré comme le premier historien de l'Espagne musulmane, Ibn Ḥabīb était lui-même un Andalou (39). De ses innombrables ouvrages, seul son *Tāriḥ* a été conservé, et encore très probablement sous une forme abrégée (40). Il fut

(36) Bakrī 638.

(37) *Fihrist*, 147 ; trad. Bayard Dodge, 322.

(38) Bakrī, 583, 588, 590, 592, 594, 597. Les emprunts à cet ouvrage commencent cependant dès le par. 581. Pour l'ensemble de ces passages, cf. *Aḡānī*, XVI, 71-77.

(39) M. Makki a consacré à ce polygraphe une étude intéressante : *RIEM* V (1957), *art. cit.*, 189-200.

(40) Unique manuscrit conservé à la Bodleiana d'Oxford (n° 127). M. Makki en a publié la partie consacrée à l'Espagne musulmane : *art. cit.*, 221-243.

souvent utilisé par des écrivains postérieurs, en particulier par l'historien Aḥmad al-Rāzī. Bakrī nomme Ibn Ḥabīb à trois reprises : deux passages concernant l'Égypte, le troisième se rapporte à l'Andalousie (41). Aucune de ces citations ne se retrouve dans la section de l'ouvrage d'Ibn Ḥabīb publiée par M. Makki et qui traite de la conquête de l'Andalousie. Par contre, un autre passage de Bakrī reprend textuellement le *Tāriḥ*, bien que l'origine n'en soit pas indiquée (42). D'autre part, des citations de cet ouvrage éparses dans le *Nafḥ al-ṭib* de Maqqarī révèlent que Bakrī a dû emprunter à Ibn Ḥabīb un peu plus qu'il ne l'avoue (43). Il n'est pas impossible cependant qu'il effectue ces emprunts par l'intermédiaire de Rāzī.

#### 14. Abū l-°Abbās Aḥmad b. °Umar al-°UDRĪ (mort en 478/1085)

Connu également sous le nom d'Ibn al-Dalā'i, ce maître de Bakrī est l'auteur d'un ouvrage géographique intitulé *Tarṣī° al-aḥbār wa-tanwi° al-āṭār*, dont la septième partie, retrouvée à Jérusalem, a été publiée par °A. al-Ahwānī (44).

A nous en tenir à son texte, Bakrī n'aurait emprunté à son maître que trois anecdotes qui relèvent du genre °aḡā'ib (45). Aucun de ces récits ne se trouve dans la section publiée, qui est consacrée à l'Andalousie, mais ils correspondent bien à ce que nous connaissons du penchant d'al-°Udrī pour ce genre d'anecdotes. Cela dit, le disciple s'est-il vraiment contenté de reproduire trois petits paragraphes ? Un rapide

examen des *Āṭār al-bilād* de Qazwinī, ouvrage dans lequel les citations d'al-°Udrī sont nombreuses, révèle que les informations de Bakrī sur Chypre et une partie de celles qui concernent la Sicile proviennent aussi de son maître (46). D'autre part, là où la comparaison avec la partie publiée est possible, c'est-à-dire pour l'Andalousie, il est aisé de découvrir une parenté étroite. On serait même tenté d'affirmer que, dans cette section, al-°Udrī est la source principale de notre géographe (47). Il convient cependant de rester très prudent : al-°Udrī s'est lui-même abondamment inspiré de Rāzī ; n'ayant entre les mains qu'une partie de l'oeuvre du premier et une « reconstitution » partielle de celle du second (48), nous n'avons guère les moyens d'établir avec certitude la liste des emprunts faits respectivement à l'une et à l'autre. Si nous prenons par exemple le développement de Bakrī sur les cours d'eau de l'Andalousie et de la Galice, ces paragraphes se retrouvent dans le texte reconstitué de Rāzī ; mais une partie du même passage, citée par Qazwinī, est attribuée par lui à al-°Udrī. Et, à cet endroit, Bakrī reste muet sur l'identité de sa source (49).

#### 15. Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-RĀZĪ (mort vers 344/955)

La mention du nom de Rāzī n'apparaît que deux fois dans le *Kitāb al-masālik*. A trois autres reprises, il est vrai, Bakrī désigne sa source par le simple nom de Aḥmad, qui correspond à celui de Rāzī ; mais, dans le premier cas, il s'agit certainement d'Ibn Rusteh (50) et, dans les deux au-

(41) Bakrī, 841, 865, 1505.

(42) Bakrī, 1521 (début) = Ibn Ḥabīb, fol. 158 (Makki, 238).

(43) Comparer Bakrī, 1505 et 1506 avec Maqqarī, éd. M. M. °Abd al-Ḥamīd, 10 vol., le Caire, 1969 : I, 176 et II, 3.

(44) Nuṣūṣ °an al-Andalus, Madrid, 1965, 227 p. Le titre complet de l'ouvrage est *Tarṣī° al-aḥbār wa-tanwi° al-āṭār wa-l-bustān fi ḡarā'ib al-buldān wa-l-masālik ilā ḡami° al-mamālik*. Certains auteurs arabes le connaissent sous le titre de *Niẓām al-marḡān fi l-masālik wa-l-mamālik*.

(45) Bakrī, 259, (oiseau fabuleux), 366 (rubis énorme à Ceylan), 1200 (cadavre conservé dans une grotte près de Biskra).

(46) Bakrī, 810, 813-814. Comp. *Āṭār al-bilād*, éd. Beyrouth, Dār Ṣādir, 1969, p. 240 (Chypre) et 216 (Sicile).

(47) Comp. Bakrī, 1495 et °Udrī, p. 121 ; de même : 1507-10 et pp. 121-124 ; 1513 et p. 95 ; 1514 et p. 97 ; 1517 et p. 109.

(48) E. Levi-Provençal : « La 'description de l'Espagne' d'Aḥmad al-Rāzī. Essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française », in *Al-Andalus XVIII* (1953), 51-108.

(49) Bakrī, 353-354 ; E. Levi-Provençal, *art. cit.*, § 73-79 ; Qazwinī, *Āṭār al-bilād*, pp. 505-6.

(50) Bakrī, 341 ; cf. Ibn Rusteh, *Al-a° lāq*, 91/6.

ANDRÉ FERRÉ

tres, probablement de 'Aḥmad b. Ṭayfūr (51). À propos de la ville de Malīla, Bakrī cite trois vers de son devancier et, au chapitre de l'Andalousie, il lui attribue un jugement sur les qualités de la prune *maḥlab*, phrase qui figure effectivement dans le texte reconstitué de Rāzī (52).

Deux autres passages coïncident également avec l'ouvrage de Rāzī. On ne reviendra pas sur ce qui vient d'être dit du premier, celui qui traite des fleuves de l'Andalousie et de la Galice ; quant au second, il appartient au chapitre de l'Andalousie et il décrit ce pays sous la forme d'un triangle, présentation qui se retrouve chez bon nombre d'auteurs. Une étude récente montre comment Bakrī, dans ce passage, s'appuie principalement sur Rāzī, tout en le complétant par quelques détails empruntés à Orosius (53).

#### 16. 'Umar b. Muḥammad al-KINDĪ (2e moitié du 4e/10e siècle)

Le nom d'al-Kindī, sans autre précision, revient quatre fois dans le *Kitāb al-masālik*, mais il s'agit de Ya'qūb b. Ishāq al-Kindī, le célèbre philosophe du 3e/9e siècle, que Bakrī ne cite d'ailleurs pas directement. Quant à 'Umar b. Muḥammad, nous possédons fort peu d'informations sur lui. Fils d'Abū 'Umar Muḥammad auteur du *Kitāb al-wulāt wa-l-quḍāt* (mort en 360/971), il a lui-même écrit un *Faḍā'il Miṣr* (54). La longue section que Bakrī consacre à l'Égypte révèle de nombreuses affinités avec cet ouvrage, parfois même l'identité est totale entre les deux textes. On ne saurait cependant affirmer que Bakrī a connu et utilisé le *Faḍā'il*

*Miṣr* qui, plus probablement, représente une source indirecte du géographe.

Trois arguments peuvent étayer cette supposition. Le nom de l'auteur n'apparaît pas une seule fois dans le *Kitāb al-masālik*, ce qui, étant donné le nombre de passages apparentés (plus d'une vingtaine), sans être décisif, ne manque pas d'être étonnant de la part de Bakrī. Ensuite, mises à part les quelques similitudes totales qui ont été signalées, le texte des *Masālik* prend par rapport à celui de Kindī des libertés qui contrastent également avec la manière de faire de Bakrī. Enfin, l'ordre de certains passages subit des bouleversements qui n'auraient aucune raison d'être si Bakrī citait directement le *Faḍā'il Miṣr*.

Quel serait alors le maillon intermédiaire entre les deux ouvrages ? Trop d'éléments manquent encore pour qu'il soit possible de répondre à cette question (55).

#### 17. Abū 'Abdallah Muḥammad b. Yūsuf al-WARRĀQ (mort en 363/973)

Ce géographe d'origine andalouse (il naquit à Guadalajara) passa toute une partie de sa vie à Kairouan, d'où le nom d'al-Qayrawānī sous lequel il est aussi connu (56). Il composa un *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* consacré à l'Ifriqiya, ouvrage malheureusement perdu. Nous pouvons nous faire une idée imparfaite de son contenu grâce aux citations éparses chez des auteurs postérieurs. Bakrī paraît l'avoir particulièrement mis à contribution dans la longue section qui traite de l'Afrique (Ifriqiya et pays des Sūdān). Le nom de ce géographe revient vingt-cinq fois sous sa plu-

(51) Bakrī, 732 et 736. Voir plus haut, note (35).

(52) Sur Malīla, Bakrī, 1263. Sur le *Maḥlab*, 1499 ; cf. E. Lévi-Provençal *art. cit.*, § 2.

(53) Bakrī, 1494-95 ; Lévi-Provençal, § 3-4. Cf. Luis Molina : « Orosio y los geografos hispanomusulmanes », in *Al-Qantara* V/1-2 (1984), 63-92.

(54) Édité et traduit en danois par J. Østrup en 1896 ; nouvelle édition par I. A. al-'Adawī et 'Alī M. 'Umar (Le Caire, 1971). C'est à cette dernière édition qu'on renvoie ici.

(55) Voici les passages parallèles entre Bakrī et Kindī (le 1er chiffre indique le paragraphe des *Masālik*, le second renvoie à la page des *Faḍā'il Miṣr*) : 840 (milieu) / 63, 846/60-62, 847/45 et 47, 848 (début) / 58, 853/46, 854/27-29, 864 (début) / 54 et 51, 880/31, 941/28, 1017 (fin) / 52, 1020 (fin) / 52, 1021-25/64-65, 1042-44/52-53 et 67, 1071/50, 1073 (fin) / 48, 1075-76/49-50.

(56) Cf. Brockelmann, *GAL*, SI, 233 ; Sezgin, *GAS*, I, 359.



me, la plupart du temps sous la forme « Muḥammad b. Yūsuf », mais quelques citations sont introduites simplement par « *Qāla Muḥammad* ». Il ne fait guère de doute qu'al-Warrāq représente la source principale de Bakrī pour ce qui regarde la description de l'Ifriqiya.

On aimerait savoir comment cette source a été exploitée, mais la disparition de l'ouvrage ne nous permet aucune comparaison directe. Nous avons cependant la chance de disposer d'une citation explicite faite par Ibn 'Idāri dans son *Bayān* (57). « Je résume ce qui suit, écrit-il, du *Kitāb al-masalik wa-l-mamālik* de Muḥammad b. Yūsuf al-Qarawī » (58). Suivent une description et une notice historique sur la ville d'Asilā. Il est facile de se rendre compte que le passage consacré à la même ville par Bakrī est si proche de ce texte qu'il est certainement puisé à la même source (59).

Nous savons d'autre part qu'al-Warrāq est l'auteur de monographies sur plusieurs cités du Maghreb : Tihart, Warrān, Tenes, Siġilmāsa, Nukūr, etc. (60). Or, non seulement Bakrī a privilégié la plupart d'entre elles dans son ouvrage, mais le nom de Muḥammad b. Yūsuf revient alors fréquemment dans son récit.

Au palmarès des citations, al-Warrāq se place ainsi immédiatement derrière Mas' ūdi et Ṭabarī. Sans accorder à ce critère plus de valeur qu'il n'en mérite, il est raisonnable de penser que Bakrī nous a conservé ici de larges extraits d'une oeuvre aujourd'hui disparue.

#### 18. Ibrāhīm b. Ya° qūb al-Isrā'īlī al-ṬURTŪŠĪ (4e/10e siècle)

Ce voyageur était, comme son nom l'indique, un juif espagnol. Aux alentours de l'année 354/965, il entreprit un

(57) Éd. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, I, 253 suiv.

(58) C'est, à ma connaissance, la seule fois où Ibn 'Idāri emprunte explicitement à cet auteur. A plusieurs reprises, li est vrai, le nom d'al-Warrāq reviendra sous sa plume, mais il s'agit d'Ibn Ḥayyān, auteur du *Miqbās*. Cf. *Bayān*, I, 311.

(59) Bakrī, 1325-26.

(60) Cf. Al-Ḍabbi, *Buġyat al-muqtabis*, éd. F. Codera et J. Ribera, n° 304.

long voyage à travers l'Europe ; la relation qu'il en fit décrivait des pays aussi éloignés les uns des autres que l'Irlande, la Pologne et la Sicile. On ignore quelles étaient les dimensions de son ouvrage, car il n'a été conservé qu'à travers les citations d'auteurs postérieurs, notamment Bakrī et Qazwīnī ; du moins découvre-t-on, grâce à leurs emprunts, un observateur à la curiosité éveillée, attentif aux us et coutumes des peuples rencontrés, et distinguant soigneusement ce dont il a été témoin et ce qu'il a appris par ouï-dire.

Il semble bien que Bakrī ait emprunté à Ibrāhīm b. Ya° qūb l'essentiel de ses informations sur les Slaves et les peuples limitrophes : il cite cinq fois son nom au cours du chapitre consacré aux Slaves (61), et une comparaison de ces passages avec les *Ātār al-bilād* de Qazwīnī en apporte la confirmation. Quant aux paragraphes qui décrivent « la Galice et les autres peuples chrétiens », Bakrī dit clairement les avoir tirés de la relation d'Ibrāhīm b. Ya° qūb. Qazwīnī utilise la même source, mais sans le dire (62).

#### 19. Ibrāhīm b. Wašif Šāh

Il plane encore un certain mystère sur l'identité de ce personnage, sur l'époque à laquelle il appartient et sur le contenu précis de son oeuvre. Chercher à résoudre ce dernier problème exigerait une étude approfondie des divers manuscrits de l'ouvrage qui lui est attribué, et une comparaison avec les nombreux emprunts qui lui ont été faits. Une telle étude dépassant le cadre du présent article, on se contentera ici de livrer les conclusions, nécessairement provisoires et partielles, que semble autoriser une première confrontation entre les textes.

A une date imprécise, mais antérieurement au milieu du 5e/11e siècle, Ibrāhīm b. Wašif Šāh a composé un *Kitāb*

(61) Bakrī, 542-566.

(62) Bakrī, 1530-33. Cf. *Ātār al-bilād*, p. 498 par ex. (le pays des Francs).

*al-ʿağāʾib*, ou *Kitāb ʿağāʾib al-buldān*. Cet ouvrage a disparu, sauf peut-être certains passages qui ont été repris par des auteurs postérieurs, en particulier Bakrī, comme nous allons le dire.

Le *Kitāb al-ʿağāʾib* a été résumé par Ibrāhīm b. al-Qāsim al-Kātib, à une date également inconnue, sous le titre de *Muḥtaṣar ʿağāʾib al-dunyā* (63). Ce *Muḥtaṣar* a peut-être donné lieu à une seconde élaboration dans laquelle fut intégrée une partie des *Aḥbār al-zamān* de Masʿūdī. (64).

C'est ce texte « combiné » qui nous serait parvenu, à travers les manuscrits connus et partiellement édités, comme aussi par l'intermédiaire d'autres auteurs, notamment Nuwayrī qui, dans *Nihāyat al-arab*, en reproduit la plus grande partie (65). En 1897, Carra de Vaux en publiait une traduction annotée faite sur les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris (66). Le texte arabe, quant à lui, a été publié sous le titre *Aḥbār al-zamān*, sur la foi d'un seul manuscrit

(63) C'est Nuwayrī qui donne cette information fort intéressante. Cf. *Nihāyat al-arab*, éd. du Caire, tome XV, 1, 22, 43, 125. On sait que l'historien de Kairouan, Ibn al-Raḥīq, qui vécut quelque temps en Égypte, porte le même nom et le même *laqab* d'al-Kātib (cf. Ṣafādī, *al-Wāfi*, VI, 92 ; *EI2* III, 927). S'il s'agissait du même, cela permettrait de dater avec plus de précision le *Muḥtaṣar*, Ibn al-Raḥīq étant mort peu après 418/1027-8. Mais l'identification n'est rien moins que certaine, car Nuwayrī connaît aussi le nom d'Ibn al-Raḥīq, qu'il cite plusieurs fois (*Nihāya*, XXIV, 127, 139).

(64) Maqrīzī, dans les *Ḥiṭat*, cite parallèlement Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh et les *Aḥbār al-zamān* ; or, toutes ces citations se retrouvent en fait dans le *Muḥtaṣar*, qui ne distingue pas ce qui proviendrait de Masʿūdī. Si Maqrīzī avait disposé de ce dernier texte, on ne voit pas pourquoi il serait allé chercher certaines informations dans les *Aḥbār al-zamān*, lui qui nous avoue accorder plus de crédit à Ibn Waṣīf Šāh qu'à Masʿūdī quand il s'agit de l'Égypte (*Ḥiṭat*, I, 150 et 211). On peut donc supposer qu'il a utilisé une première rédaction du *Muḥtaṣar* qui ne les contenait pas. Je me propose de reprendre, dans une étude ultérieure, les problèmes posés par l'œuvre d'Ibn Waṣīf Šāh.

(65) *Nihāyat al-arab*, XV, 1-137 correspond *grosso modo* aux fol. 76a - 194a du manuscrit de Léningrad. D'autres passages sont reproduits, *ibid.*, I, 241-2 et XIV, 315.

(66) *L'Abrégé des Merveilles*. L'ouvrage a été réédité, avec une Préface d'André Miquel (Paris, Sindbad, 1984).

qui attribue effectivement l'ouvrage à Masʿūdī, probablement parce qu'il contient des extraits des *Aḥbār* (67).

Cela dit, quelle est la dépendance du *Kitāb al-masālik* par rapport au texte d'Ibn Waṣīf Šāh ? Il convient tout d'abord de signaler que Bakrī ne nomme nulle part cet auteur, si du moins celui-ci est bien distinct d'al-Waṣīfī, comme on cherchera à l'établir plus loin. Toutefois, au début du chapitre consacré aux merveilles de l'Océan et des mers, il dit explicitement avoir emprunté son exposé à un ouvrage intitulé *Kitāb ʿağāʾib al-buldān* (68) et, un peu plus loin, il écrit de nouveau : « *Wa-zaʿama ṣāhib Kitāb al-ʿağāʾib* » (69). On peut vérifier sans difficulté que tout ce chapitre figure dans le *Muḥtaṣar* (70). Cependant, malgré la parenté évidente entre les deux textes, il est plus vraisemblable que Bakrī a utilisé, non pas le *Muḥtaṣar*, mais l'ouvrage même d'Ibn Waṣīf Šāh, donc le texte intégral : le titre qu'il lui donne semble l'indiquer, ainsi que les autres emprunts dont on va maintenant parler.

Si l'on excepte un bref passage sur les coutumes des chrétiens (71), ces emprunts concernent uniquement les récits légendaires sur l'Égypte, ses rois et ses monuments. Cette partie du *Kitāb al-masālik*, très développée puisqu'elle couvre près de 80 paragraphes (72), est certes étroitement apparentée au *Muḥtaṣar* ; mais une rapide comparaison entre les deux textes révèle que celui de Bakrī est plus développé sur certains points, plus bref sur d'autres. Cela donne au lecteur l'impression que l'un et l'autre résument la même source, et on ne peut s'empêcher de penser au *Kitāb al-ʿağāʾib*, bien

(67) Ed. ʿA. al-Šāwī, le Caire, 1938. La 2ème édition, parue à Beyrouth en 1966, apporte quelques corrections de détail, mais laisse subsister de nombreuses fautes. Elle sera citée ici « Šāwī ».

(68) Bakrī, 304.

(69) Bakrī, 311.

(70) Bakrī, 304-328. Cf. Šāwī, pp. 39-57 ; 66-70.

(71) Bakrī, 806. Cf. Šāwī, pp. 99-100.

(72) Bakrī, 914-991.

que Bakri ne s'y réfère pas explicitement en cet endroit. Les extraits fournis dans l'Annexe II permettront de procéder à une comparaison.

Peut-on aller plus loin et inférer de cette observation que le géographe n'a pas eu connaissance du *Muhtaşar* ? Il est permis de le penser. Dans le cas contraire, en effet, il n'aurait sans doute pas manqué d'utiliser directement un ouvrage qui correspondait si bien à sa méthode, plutôt que d'entreprendre un résumé parallèle.

Une objection pourrait cependant être élevée contre cette supposition. Le chapitre qui traite de l'Océan et des mers ne fournit pratiquement aucun détail qui ne se trouve déjà dans le *Muhtaşar*. Ne devrait-on pas alors envisager une dépendance directe de Bakri par rapport à ce texte ? Il ne semble pas qu'une telle conclusion s'impose : d'autres éléments, dont l'exposé ne saurait trouver sa place ici, laissent entendre que l'auteur du *Muhtaşar* n'aurait résumé du *Kitāb al-ağā'ib* que la seconde partie, celle qui traite de l'Égypte, tandis qu'il aurait conservé intégralement la première, beaucoup plus brève d'ailleurs.

## 20. AL-WAŞĪFĪ

A neuf reprises, Bakri désigne sa source par ce simple nom, sans jamais donner plus de précisions (73). Les trois premières citations, réduites d'ailleurs à quelques mots, concernent Noé et le déluge ; les autres appartiennent à la section consacrée à l'Égypte, et plus précisément aux phénomènes mystérieux observés dans les temples anciens de ce pays, les *barābī*.

A cause de la ressemblance entre les noms et de la similitude des sujets traités, on serait tenté d'identifier ce Waşifi avec Ibn Waşif Şāh, d'autant plus que ce dernier n'est jamais

nommé par Bakri. Il existe pourtant des difficultés à procéder à cette identification.

Premièrement, aucune des neuf citations ne se retrouve dans le *Muhtaşar*. Puisque nous avons émis l'hypothèse que Bakri a utilisé le texte complet d'Ibn Waşif Şāh et non le *Muhtaşar*, on pourrait évidemment objecter que ces citations proviennent du premier, aujourd'hui perdu. Dans ce cas, il faudrait admettre que, par un pur hasard, ces neuf passages ont été précisément délaissés par l'auteur du *Muhtaşar*. La chose n'est certes pas impossible.

Néanmoins, à côté de ce premier argument, purement négatif, il existe d'autres raisons de penser à deux sources distinctes, raisons qui tiennent au contenu et au style des citations. du moins celles qui se rapportent à l'Égypte. Il est frappant de constater que l'informateur s'exprime à la première personne, ce qui n'est jamais le cas dans l'ouvrage d'Ibn Waşif Şāh, même dans les passages qui traitent le même sujet (74). Alors que cet auteur multiplie les expressions du genre : « On raconte que », « D'après certaines traditions », « Certains Coptes rapportent », Waşifi, lui, se présente comme un témoin direct. « J'ai vu dans le temple d'Aḥmin », dit-il par exemple. Ou alors, s'il a été informé d'un fait insolite, il se rend sur les lieux pour en vérifier l'exactitude (75). Il fournit l'identité de son informateur (76). Autant de précisions qu'ignore le récit impersonnel d'Ibn Waşif Şāh. Et nous n'avons par ailleurs aucune raison de penser que l'auteur du *Muhtaşar*, en résumant le *Kitāb al-ağā'ib*, l'aurait dépersonnalisé à ce point.

Par ailleurs, exception faite des trois notations brèves concernant le déluge, les passages de Bakri dans lesquels figure le nom de Waşifi se rapportent à un sujet extrême-

(74) Cf. *L'Abrégé des Merveilles*, pp. 191 suiv., où se trouve un développement sur les *barābī*.

(75) Bakrî, 905, 906, 908.

(76) Bakri, 895 : « Un Copte du nom d'Ibrāhīm b. Abrās ».

(73) Bakri, 63, 67, 70, 895 (2 fois), 905, 906, 908, 913.

ment précis : les temples de l'Égypte pharaonique, en particulier ceux d'Aḥmin et de Samannūd. Ces passages n'ont pas leur équivalent dans le *Muḥtaṣar*. Ils viennent à la suite d'un récit concernant la découverte, dans un tombeau, d'un vieux manuscrit copte. Le début du récit se trouve, en termes presque identiques, dans Maqrīzī, qui dit l'emprunter à Qudā'i (77). Lorsqu'on retrouve ensuite le texte d'Ibn Waṣīf Šāh (à partir du § 914), le nom de Waṣīfi n'apparaît plus.

Ces diverses observations incitent à voir dans Waṣīfi un personnage distinct d'Ibn Waṣīf Šāh, mais sur lequel nous ne possédons, pour le moment, aucune autre information. Bakrī lui a emprunté, selon toute probabilité, une grande partie de ses informations sur les monuments pharaoniques (§ 895-913).

## 21. Orosius (Paul Orose)

On sait que ce prêtre espagnol, disciple de Saint Augustin, composa à la demande de son maître une Histoire universelle (*Historiae*) en sept livres (78). Cette oeuvre, apologétique dans son orientation, a connu un destin presque unique dans la littérature latine chrétienne puisque, non seulement le Moyen Age chrétien lui assura une très large diffusion, mais l'Occident musulman en fit l'un de ses ouvrages de référence. Une version arabe d'Orosius fut en effet effectuée à Cordoue aux alentours de l'année 338/950. Plus exactement, une grande partie du texte des *Historiae* avait probablement été intégrée dans une compilation latine, avec des compléments empruntés à d'autres ouvrages (*Historia Gothorum* d'Isidore de Séville, *Chronica Minora* du Pseudo-Isidore,

etc.); et c'est cette compilation qui fut alors traduite à la cour de Cordoue (79).

Ibn Ḥaldūn fut probablement l'auteur musulman qui utilisa de la façon la plus systématique l'Orosius arabe, dans son *Kitāb al-'ibar*, mais bien d'autres avant lui ont eu recours à cette source. Bakrī est de ceux-là (80).

A vrai dire, le nom d'Orosius (Hurūsiyūs dans le manuscrit de New York) n'apparaît pas une seule fois dans le *Kitāb al-masālik*; en revanche, Bakrī mentionne à plusieurs reprises l'une de ses sources sous le terme « lè Goth » (*al-Qūṭi*). Ce nom un peu curieux revient dix fois dans l'ouvrage, et une comparaison avec le manuscrit de New York d'une part, avec Ibn Ḥaldūn d'autre part, a permis de relever une bonne quinzaine de passages supplémentaires où l'emprunt est probable, quoique non explicite. Les citations concernent l'histoire des rois (David, Salomon, Alexandre, Titus), celle de Rome (sous le consulat et sous l'empire) et de Carthage, et quelques anecdotes disparates (81). D'une façon générale, les citations sont brèves, dépassant rarement quelques lignes, certaines apportant seulement une précision ou une variante à propos d'un fait historique : la durée d'un règne, par exemple.

Malgré leur brièveté, ces passages paraissent suffisants pour affirmer une dépendance directe de Bakrī par rapport

(79) Bien que toute la lumière soit loin d'être faite sur l'histoire de « l'Orosius arabe », d'excellentes études lui ont été consacrées. Citons G. Levi Della Vida, « La traduzione araba delle storie di Orosio », in *Al-Andalus* XIX (1954), 257-293; J. Vallvé, « Fuentes latinas de los geografos arabes », in *Al-Andalus* XXXII (1967), 241-260; L. Molina, « Orosio y los geografos hispano-musulmanes », in *Al-Qanṭara* V (1984), 63-92. On se référera également à l'introduction de l'édition critique indiquée à la note suivante.

(80) Il ne m'a pas été possible de consulter directement l'édition critique préparée par 'Abd al-Rahmān Badawi : *Ūrūsiyūs, Tārīḥ al-'ālam*, Beyrouth, 1982. Dans ce qui suit, la foliotation renvoie donc au manuscrit conservé à la Columbia University de New York.

(81) Pour les citations explicites, cf. Index de l'édition du *Kitāb al-masālik*, sous le nom al-Qūṭi. Les autres intéressent les paragraphes 470 (cf. fol. 64b), 475 suiv. (surtout 490-493, fol. 122a-125b), 504 (cf. Ibn Ḥaldūn, *'Ibar*, II, 491), 1175 (fol. 34a), 1177 (fol. 75a et 80a).

(77) Bakrī, 883 suiv. Cf. *Ḥiṭāṭ*, I, 116-117.

(78) Texte latin dans Migne, *Patr. Lat.*, tome XXXI, col. 635-1174, reprenant l'édition de S. Haverkamp, Leyde, 1738 et 1767. C. Zangemeister en a publié une édition critique dans *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, tome V, Vienne, 1882.

à l'Orosius arabe. A titre d'exemple, le géographe prend Didon, la fondatrice légendaire de Carthage, pour un homme, erreur reprise par Ibn Ḥaldūn. Or, le texte arabe d'Orosius porte effectivement « le roi Didon » (82).

\* \* \*

Au terme de ce rapide exposé, le problème des sources de Bakri n'est qu'en partie résolu. Il serait, par exemple, intéressant de savoir où le géographe a puisé ses informations sur la Péninsule arabique, le 'Irâq et le Šâm, ainsi que certaines traditions légendaires sur l'Égypte. En ce qui concerne la description géographique du Mağrib et du Sūdân, on peut espérer que l'ouvrage d'al-Warrâq n'est pas définitivement perdu et que sa redécouverte permettra un jour de vérifier dans quelle mesure il est à l'origine de la documentation de Bakri. Quant aux récits historiques insérés dans la description de cette partie du monde, là encore des incertitudes demeurent. L'histoire des origines de la dynastie des Banû Idrîs doit beaucoup, semble-t-il, à la chronique de 'Alî al-Nawfali (mort vers 204/819), utilisée aussi par Mas'ûdi et Ṭabari, et aujourd'hui perdue ; mais Bakri cite d'autres sources difficiles à identifier dans l'état actuel de nos connaissances.

Rappelons enfin que les dix manuscrits connus du *Kitâb al-masâlik* ne nous livrent pas la totalité du texte ; certaines parties semblent même très incomplètes. C'est notamment le cas pour l'Andalousie et pour les îles de la Méditerranée. Pour ne citer qu'un exemple, Ibn al-Šabbât attribue à Bakri quelques lignes sur la Sardaigne, alors que nos manuscrits sont absolument muets sur cette île (83). On sait également qu'al-

Ḥimyari, dans le *Rawḍ al-mi' târ* (84), reproduit de très larges extraits du *Kitâb al-masâlik*, dont de nombreux passages ne figurent pas non plus dans les manuscrits qui nous sont parvenus. Le fait que des pans entiers de l'ouvrage soient perdus contribue à donner au lecteur une impression de déséquilibre : l'introduction, en particulier, peut sembler démesurée par rapport au reste du livre. Aussi, tant que nous ne posséderons pas l'intégrité de l'ouvrage, nos jugements sur le géographe andalou devront-ils se tempérer d'une grande prudence.

(82) Fol. 34a ; Bakri 1175. Cf. Ibn Ḥaldūn, *Ibar*, II, 402.

(83) Cf. A. M. al-'Abbâdi, « Waṣf al-Andalus li-Muḥammad b. 'Alî b. al-Šabbât », in *RIEM* XIV (1967-68), 99-163. Le passage sur la Sardaigne, reproduit aux pp. 158-9, est extrait de *Šilat al-simṭ wa-simat al-miṣṭ*, fol. 119a. Pour la Sicile, Ibn al-Šabbât dit avoir puisé ses renseignements dans le *K. al-masâlik wa-l-mamâlik d'al-Bakri*, d'après un manuscrit complété

par Abû l-Ḥakam b. 'Ulanda (*ibid.*, p. 155). Mais il a soin de distinguer ce qu'il emprunte à l'une et à l'autre de ses sources ; or, il attribue normalement à al-Bakri les citations concernant la Sardaigne et l'Andalousie. Sur cette dernière, *ibid.*, pp. 117, 135, 136, 138, 139, 144 (= *Šilat al-simṭ*, fol. 154b, 159a, 159b, 160a, 160b, 161b).

(84) Nous disposons maintenant d'une bonne édition de cet ouvrage, celle d'Ihsân 'Abbâs, Beyrouth, 1975, 745 p.

## Annexe I

Bakri

Mas<sup>c</sup> ûdi, éd. Pellat

1050 -- فبعث الاسكندر الي البلاد فحشر الصناع واختط الاساس وجعل طولها وعرضها اميالا واستجلب العمد والرخام وانواع المرمر والاحجار في البحر من جزيرة صقلية وبلاد افريقية واقريطس ،

828 -- فنزل الاسكندر متفكرا يتدبر هذا الكلام ويعنبره ، تم بعث فحشر الصناع من البلاد وخط الاساس وجعل طولها وعرضها اميالا وحشر اليها العمد والرخام ، وائته المراكب فيها انواع الرخام وانواع المرمر والاحجار من جزيرة صقلية وبلاد افريقية واقريطس واقاصي بحر الروم مما يلي مصبه من بحر اقيانس ، وحمل اليه ايضا من جزيرة رودس وهي جزيرة مقابلة للاسكندرية على ليلة منها في البحر وهي اول بلاد الافرنجة ، وهذه الجزيرة في وقتنا هذا وهو سنة 332 دار صناعة الروم وبها تنشأ المراكب الحربية ، وفيها خلق من الروم ومراكبهم تطرق بلاد الاسكندرية وغيرها من بلاد مصر فتغير وتاسر وتسيبي.

ووضع على كل قطعة من الارض خشبة قائمه ووصل بها حبالا منوطة بعضها ببعض يرجع جميعها الي عمود رخام كان امام مضربه ، وعلق على العمود جرسا عظيما مصوتا وعلق على كل قطعة من الحبال جرسا صغيرا ، فاذا حرك حبل الجرس الكبير الذي عند العمود خفق الجرس وتحركت سائر الحبال وخفقت الاجراس بحركات فلسفية وحيل حكيمية. وامر الصناع ان يضعوا اساس المدينة دفعة واحدة اذا اذنتهم تلك الاجراس.

829 -- وامر الاسكندر الفعلة والصناع ان يدوروا بما رسم لهم من اساس سور المدينة ، وجعل على كل قطعة من الارض خشبة قائمة ، وجعل من الخشبة الي الخشبة حبالا منوطة بعضها ببعض ، واوصل جميع ذلك بعمود من الرخام كان امام مضربه وعلق على العمود جرسا عظيما مصوتا ، وامر الناس والقوام على الصناع والبنائين والفعلة انهم اذا سمعوا صوت ذلك الجرس وتحركت الحبال وقد علق على كل قطعة منها جرس صغير ، حرصوا على ان يضعوا اساس

1051 -- فاخذت الاسكندر نعمة في حال ارتقابه للوقت المحمود الطالع ، فوقع غراب على حبل الجرس الكبير فحركه فتحركت الاجراس ، فوضع الاساس وارتفع الضجيج بالتحميد والتقديس ، فاستيقظ الاسكندر من رقدته وسال عن الخبر، فاعلم بصحة ذلك ، فعجب من ذلك.

المدينة دفعة واحدة من سائر افطارها، واحب الاسكندر ان يجعل ذلك في وقت يختاره وطالع سعد ياخذه . فخضع الاسكندر يوما براسه واخذته نعمة في حال ارتقابه للوقت المحمود لياخذ فيه الطالع ، فجاء غراب فجلس على حبل الجرس الكبير الذي فوق العمود فحركه وخرج صوت الجرس وتحركت الحبال وخفق ما عليها من الاجراس الصغار ، وكان ذلك معمولا بحركات فلسفية وحيل حكيمية ، فلما راي الصناع تحرك الحبال وسمعوا تلك الاصوات وضعوا الاساس دفعة واحدة وارتفع الضجيج والتحميد والتقديس ، فاستيقظ الاسكندر من رقدته وسال عن الخبر فاخبر بذلك فعجب.

## Annexe II

Bakri

Ibn Waşif Şâh, man.  
de Léningrad, 60b-61b

878 -- وكان صلحاء مصر اعظم الناس علما واجلهم بالكهانة حذقا ، وكان حكماء اليونانيين يصفونهم بذلك ويشهدون لهم بالتقدم فيه فيقولون : اخبرنا حكماء مصر بكذا واستفدنا منهم كذا. وكانوا يزعون ان الكواكب هي التي تفيض عليهم العلوم وتخبرهم بالغيوب ، وانها هي التي علمتهم اسرار الطبائع ودلتهم على المكنونة ، فعملوا الطلسمات المشهورة والنواميس الجلية وولدوا الولادات الناطقة والصور المتحركة وعجابهم ظاهرة وحكمتهم واضحة.

لما ذكرنا الكهان وجب ان نبتدي بذكر كهنة مصر لانهم اعظم الكهان علما واجلهم بالكهانة حذقا ، وكان حكماء اليونانيين يصفونهم بذلك ويشهدون لهم به ويقولون : اخبرنا حكماء مصر بكذا واستفدنا منهم كذا. وكان هؤلاء ينحون في كهانتهم نحو الكواكب فيزعمون انها التي تفيض عليهم العلوم وتخبرهم بالغيوب ، وهي التي علمتهم اسرار الطبائع ودلتهم على العلوم المكنونة، فعملوا الطلسمات المشهورة والنواميس الجلية وولدوا الولادات الناطقة والصور المتحركة وبنوا العالي من البنيان وزبروا علمهم في الصلب من الصوان ، فانفردوا بعمل

صورة كذا على حجر كذا واغرس انت كذا واصنع انت كذا ، حتى يمر على اهل الصناعات ، فيخرجون الى دار الحكمة ويضعون ايديهم في تلك الاعمال ، ويستعمل الملك جميع ما يعمله الفاطر ويؤرخ ذلك اليوم في الصحيفة وتطوى وتودع خزائنه الملك.

Ibn Waṣif Ṣāh, man.  
de Léningrad, 84b

وجلس على سرير الملك شمرود بن هرصال فسر الناس به ووعدهم بحسن السيرة فيهم وتغيير كل ما ينكرونه على اخيه ، واستولى على كنوزه وخزائنه ففرقها على اخويه واقطعها جميع ما كان ندسان حاره لنفسه ، وطلب امراته الساحرة وابنها ليقتلها ، فنقلته الى مدينة اهله من الصعيد وكانوا كلهم كهانا وسحرة ، فامتنعت بهم وراسلت الناس وعرفهم ان ابنها الملك في وقته لان اباه قلده وامرها ان تدبر امره حتى يكبر ، فصدقوها واجابوها وقالوا ان الغلام معهود على ملك ابيه وان شمرود متغلب. فاجمع في ناحيتها جماعة من اهل البلد وزحف اليه ابن الساحرة وقد عمل له السحرة اصنافا من التحاييل الهائلة والنيران المحرقة. فاقامت الحرب بينهم اياما ، فانهزم شمرود واخوته وتعلقوا ببعض الجبال فنزل ابن الساحرة بدار الملك وجلس على سريريه ولبس تاج ابيه.

انقش انت صورة كذا وكذا على حجر كذا ، وصور انت تمثالا كذا واغرس انت كذا ، حتى ياتوا على جميع الاعمال ، فيخرجون الى دار الحكمة ويضعون ايديهم في تلك الاعمال ، ويستعمل الملك جميع ما يقوله الناظرون ويؤرخ ذلك اليوم في الصحيفة وتطوى وتودع خزائنه. فعلى ذلك جرت امورهم.

Bakri

931 - فملكهم شمرود وايد وقهرهم وغير معالم اخيه فدرشان وجعل لمن ورد عليه من ولده ما فعل هو بهم ، واحتجبت عنه الساحرة وابنها بسحرها فلم يقدر عليها ، واحتملت هي وابنها الى مدينة كان السحرة يجتمعون بها في ذلك الزمان بناحية انصنا ، فاقامت بينهم وعرفتهم ان ابنها هو الملك وان اباه قلده ولا بد له من الغلبة والقهر. فصدقتها جماعتهم وبنوا للغلام بنيانا عظيما تحصن به هو وامه ، وحصنت الساحرة تلك المدينة وبنيت عليها الطلسمات واظهرت الاموال ودعت الناس الى ابنها ، فاستنفل امرها وجيشت الجيوش الى شمرود ، فكانت بينهم حروب وضروب من السحر من التصادم في الهواء واظهار النيران في الجو وغير ذلك ، وكانت الغلبة لها ، فتعلق شمرود ببعض البلاد هو واخوته وظفرت هي بدار المملكة والجنة التي كانت لهم ، واجلست ابنها على سرير الملك.

البرابي ومنعوا بها الاعداء من بلدهم، وعجائبهم ظاهرة وحكمهم واضحة.

وكانت مصر خمسا وثمانين كورة، منها باسفل الارض خمس واربعون وبالصعيد اربعون ، فكان في كل كورة رئيس من الكهنة ، وهم الذين ذكرهم الله في كتابه في قصة فرعون لما اشار عليه اصحابه وقالوا له : ارسل في المدائن حاشرين ياتوك بكل سحار عليم ، يريد هؤلاء الرؤساء. وكان الذي يتعبد منهم للكواكب السبعة المدبرة لكل كوكب سبع سنين ، فاذا بلغ هذه المرتبة سمي فاظرا ، وكان يجلس مع الملك في المرتبة ويصدر الملك عن رايه ، واذا رآه قام له.

وكان من رسمهم في كل يوم ان يدخل الى الملك فيجلس الى جانبه ويدخل الكهنة ومعهم اصحاب الصناعات فيقفون حذاء الفاطر وكل واحد من الكهنة منفرد بكوكب يخدمه لا يتعداه الى سواه ويسمى عبد كوكب كذا كما كانت العرب تسمى بعبد شمس ، فيقول الفاطر للكاهن : اين صاحبك ؟ فيقول : في البرج الفلاني في الدرجة الفلانية في دقيقة كذا ، ويسال الاخر حتى اذا عرف مستقر الكواكب قال للملك : ينبغي لك ان تعمل اليوم كذا وتصنع بنيان كذا وتوجه جيشك الى ناحية كذا وتجامع في وقت كذا وتاكل في وقت كذا ، وجميع ما يراه صلاحا له في اموره كلها ، وكاتب قائم يكتب جميع ما يقوله الفاطر. ثم يلتفت الى اهل الصناعات فيقول : انقش انت

879 - وكانت مصر خمسا وثمانين كورة ، فاسفل الارض خمس واربعون وبالصعيد اربعون ، وكان في كل كورة رئيس من الكهنة وتحت يد كل واحد منهم عدد عظيم من السحرة واهل الحكمه ، وهؤلاء الرؤساء الذين عنى الله تعالى في قصة فرعون لما اشار عليه اصحابه وقالوا له : وارسل في المدائن حاشرين ياتوك بكل سحار عليم. وكان الذي يتعبد منهم الكواكب السبعة المدبرة لكل كوكب سبع سنين ، فاذا بلغ هذه المنزلة سمي ناظرا ، وكان يجلس مع الملك في مرتبته ويصدر الملك عن رايه ولا يعصى له امرا. وكان من رسمهم ان يدخل الى الملك كل يوم فيجلس الى جانبه ويدخل الكهنة ومعهم اصحاب الصناعات فيقفون حذاء الناظرين. وكل واحد من الكهنة منفرد بكوكبه يخدمه لا يتعداه الى سواه ويسمى عبد كوكب كذا، فيقول الناظر للكاهن : اين صاحبك ؟ فيقول : في البرج الفلاني في درجة كذا ودقيقة كذا. فاذا عرف مستقر الكواكب من جميع خدمتها قال للملك : ينبغي ان يصنع اليوم بنيان كذا ويوجه جيش الى مكان كذا وياكل الملك في وقت كذا ، وجميع ما يراه له صلاحا في دقيقت اموره وجليله ، والكاتب قائم يكتب جميع ما يقوله الناظرون مما يتفقون على امضائه وتصريف فعله. ثم يلتفتون الى اصحاب الصناعات فيقولون :

## Résumé :

Se référant à l'édition critique du *Kitâb al-masâlik wa-l-mamâlik* en instance de parution, l'auteur passe en revue une vingtaine de sources à partir desquelles al-Bakri a composé sa célèbre compilation géographique.

## ملخص :

يذكر الكاتب ما يقرب من عشرية مرجعا اعتمدهما البكري لتأليف مجموعته الجغرافي. وقد احوال الكاتب لذلك على نشرة كتاب المسالك والممالك النقدية التي هي بصدد الصدور.